

La parabole du néant

Élie Castiel

Number 229, January–February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48185ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2004). La parabole du néant. *Séquences*, (229), 5–5.

Comité exécutif : Yves Beauregard, Élie Castiel, Maurice Elia, Pierre Valcour

Directeur de la publication : Yves Beauregard

Rédacteur en chef : Élie Castiel
cast49@sympatico.ca

Rédaction : Luc Chaput (documentaliste), Pierre Ranger (coordonnateur)

Coordination des dossiers : Carlo Mandolini

Correction des textes : Maurice Elia
Assistant à la correction : Olivier Elia

Ont collaboré à ce numéro : Simon Beaulieu, Manon Dumais, Maurice Elia, Michel Euvrard, Pascal Grenier, Monica Haim, Francine Laurendeau, Carlo Mandolini, Fabrice Montal, Mathieu Perreault, Carl Rodrigue, Charles-Stéphane Roy, Louise-Véronique Sicotte, Claire Valade

Direction artistique : france.gagnon@videotron.ca
Tél. : (514) 597-2425

Publicité et promotion : cinemedia@sympatico.ca
Tél. : (514) 930-5437

Comptabilité : Josée Alain

Conseiller juridique : Guy Ruel

Impression : Imprimerie Transcontinental Québec

Distribution : La Maison de la Presse Internationale
Tél. : 1-800-463-3246 poste 405

Rédaction et courrier des lecteurs : Séquences, 1600, avenue de Lorimier, bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Séquences n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, Séquences ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

Administration, comptabilité et anciens numéros : s'adresser à Séquences, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Tous droits réservés
ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2004

Séquences publie six numéros par année.

Abonnement : Josée Alain
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282

- 25 \$ (tarif individuel) + taxes : 28,49 \$
- 40 \$ (tarif institutionnel) + taxes : 45,58 \$
- 52 \$ (tarif étranger)
- 70 \$ (abonnement de soutien)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP)
<http://www3.sympatico.ca/sodep>. Elle est indexée par Repère et par l'Index des périodiques canadiens.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et du Conseil des arts du Canada.

La parabole du néant



Twenty-nine Palms de Bruno Dumont

Aucune autre manifestation cinématographique locale n'a pris le risque de présenter le nouveau film de Bruno Dumont, **Twenty-nine Palms**. Les programmatrices de la 9^e édition de Cinémania (Festival de films français *subtitled in English*) l'ont fait, mais tout de même en prenant une légère précaution : présenter le film à deux reprises, *tard* en fin de soirée. C'est dommage, car l'audace aurait été plus péremptoire si le film avait été programmé plus tôt dans la journée, quitte à scandaliser quelques spectateurs bien-pensants.

Pourquoi d'ailleurs crier au scandale ? Après tout, **Twenty-nine Palms** est une réflexion magnifique et hautement intellectuelle sur le cinéma, et notamment sur la fonction du plan, élément de base de tout acte filmique. Dans cet espace désertique américain évoquant le néant, deux êtres stériles se perdent corps et âme. Il s'agit d'une odyssée des sens, d'autant plus primaire qu'elle renvoie aux instincts de base : le rapprochement des corps, sans véritables élans affectifs, au naturel, bestial, pour *nourrir* la survie.

Une des séquences les plus marquantes du très beau film de Dumont surprend le personnage masculin dans une piscine d'un quelconque motel routier. S'approchant lentement de sa compagne, il donne l'impression d'un animal qui guette sa proie. La manifestation de ces instincts primitifs sont à la source même du film de Dumont. Filmer des personnages dans le vide, les déposséder de leur substance et de leurs comportements sociaux. L'amour qu'ils semblent éprouver l'un pour l'autre est sans aucun doute trompeur. Après tout, ils ne veulent que *s'assembler* pour ne pas périr. Il est prédateur et ne pense qu'à satisfaire ses besoins. Elle manque énormément d'assurance et c'est pour cela qu'elle se donne, entière, absolue.

La fin, qu'on ne vous dévoilera pas, renvoie à quelque chose d'organique. Le vide des lieux la rend encore plus brutale, car pris dans le néant, rien n'a plus d'importance. Le spectateur ressent alors une émotion rarement atteinte au cinéma. Justement, parce que ce même choc demeure froid, distant, impassible.

Pour Cinémania, le pari est gagné.

Élie Castiel
Rédacteur en chef